PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne
POUR LES ETATS-UNIS [illegible]
POUR L'ETRANGER [illegible]
Les abonnements [illegible]

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire.

	Un An	6 Mois	4 mois	3 Mois
POUR LES ETATS-UNIS	$3.00	$1.50	$1.00	75 cts
POUR L'ETRANGER	$4.00	$2.05	$1.35	$1.05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTERATURE. PRO ARIS ET FOCIS SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827 — NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 23 SEPTEMBRE 1911 — 85ème Année

Mort de M. Cochefert,

Ancien chef de la Sûreté.

—o—

M. Cochefert, ancien chef du service de la Sûreté, l'*Abeille* l'a annoncé, vient de mourir, à Paris, à l'âge de soixante et un ans. C'était un homme très aimable, très accueillant, qui avait eu à la préfecture de police une brillante carrière et qui laissa, à son départ, d'unanimes regrets.

Après avoir suivi toute la filière administrative, depuis la suppléance d'un commissariat, en 1879, M. Cochefert avait succédé, en 1894, à M. Goron comme chef de la Sûreté. Il resta à la tête de cet important service jusqu'en 1902, époque à laquelle il était nommé contrôleur général. M. Cochefert prit sa retraite l'année suivante ; à cette occasion, il fut promu contrôleur général honoraire.

Dans les bureaux du quai des Orfèvres, alors qu'il dirigeait la Sûreté M. Cochefert eut à s'occuper d'affaires criminelles retentissantes, qu'il conduisit avec le plus grand succès, notamment l'affaire Carrara, le champignonniste assassin du garçon de recettes, qu'il livra à la justice. Ce Carrara, condamné à mort et exécuté, fut le premier "client" de M. Deibler fils.

M. Cochefert joua également un rôle prépondérant dans l'affaire Dreyfus. Il fut chargé de plusieurs missions très délicates qu'il accomplit avec tact, et ce fut lui qui, en 1894, arrêta le capitaine Dreyfus au ministère de la guerre. Il quitta la Sûreté au moment où éclata [illegible] bert, qu'il légua à son [illegible], M. Hamard, le distingué chef de la Sûreté actuel.

Comme M. Cochefert, M. Hamard est un homme aimable et bien élevé, ce qui, dans ces délicates fonctions, est appréciable. Car nous ne sommes plus à l'époque où M. de Sartines, onzième lieutenant de police, répondait à une haute personnalité de la Cour de Louis XV, qui lui reprochait de prendre ses auxiliaires parmi les pires gredins du royaume :

—Indiquez-moi les honnêtes gens qui voudraient faire un semblable métier !

Et n'est-ce pas Vidocq qui soutenait que "pour découvrir les voleurs, il fallait l'avoir été"?

Ces propos, répandus dans le peuple, ont jeté un discrédit légendaire sur la police en général et sur la Sûreté en particulier — discrédit qui continuera à subsister longtemps, quoi qu'on dise, quoi qu'on fasse, quoi qu'on écrive.

—

La Sûreté, telle qu'elle fonctionne actuellement, sauf certaines améliorations apportées dans les services, va avoir soixante dix neuf ans d'existence. Ce fut, en effet, le 15 novembre 1832 que le premier chef de la brigade de Sûreté—M. Allard—fut nommé. En soixante-dix-neuf ans, il n'y eut que quatorze chefs de la Sûreté.

Peu de noms parmi ces fonctionnaires sont présents à la mémoire. Qui se souvient de MM. Perrot, Canler, Balestrino, Collet, Tenaille, Kuehn, voire même de M. Taylor ? Mais on se rappelle MM. Claude, Jacob, Macé, Goron et le défunt d'hier, M. Cochefert, car ces cinq magistrats ont mêlé successivement leurs noms aux causes les plus célèbres de la fin du siècle dernier.

Le nom de M. Claude est resté attaché à deux affaires particulièrement passionnantes : l'assassinat du président Poinsot par Jud, et l'arrestation du trop célèbre Troppmann. Il a paru des "Mémoires de M. Claude". Ces mémoires sont apocryphes, comme ceux attribués à Vidocq et à Coco Latour. Les notes laissées par M. Claude ne sortirent pas des mains de M. Macé.

Jud, convaincu de l'assassinat du président Poinsot, parvint à tromper la surveillance de la gendarmerie de Ferrette, près de Mulhouse, et s'évada pour ne plus reparaître. Il pourrait, s'il vit encore, ce qui parait peu probable, se montrer librement sur le boulevard des Italiens, car depuis le 15 octobre 1881 il est couvert par la prescription légale.

Cet assassinat resta longtemps mystérieux, comme le sont restés ceux de M. Ducros de Sixt, de M. Barrème et du peintre Steinheil. M. Claude précisa ce point :

—Jud est à n'en point douter l'assassin du président Poinsot, et malgré tout ce qu'on a pu dire ou écrire sur la vie publique et privée de ce magistrat, la politique, la religion et les mœurs sont étrangères à son assassinat.

Il se trouva pourtant des gens pour affirmer que "Jud n'avait jamais existé" !

M. Claude resta seize ans chef de la Sûreté, du 1er janvier 1859 au 10 juillet 1875. C'est un record qui n'a jamais été battu.

—

M. Jacob, lui, avait été surnommé le "père des assassins". Pendant toute sa vie et surtout pendant les quatre années qu'il dirigea la Sûreté, il entretint, en effet, les meilleurs rapports avec tout le monde—même avec ceux, très nombreux, qu'il livra à la justice.

Le misérable qui surnomma M. Jacob le "père des assassins" s'appelait Albert ; c'était l'un des auteurs du crime de la Tour de Malakoff, qui fit grand bruit en 1877.

Albert ne garda pas rancune au chef de la Sûreté, auquel, pourtant, il dut d'être livré à l'exécuteur des hautes œuvres.

La tête de cet assassin tomba le 25 octobre 1877, et, comme un orateur de la dernière heure, il voulut parler au pied de la sinis- [illegible] dre que [illegible] ; alors il pria M. Jacob de lui serrer la main.

Le chef de la Sûreté s'étant empressé de satisfaire à ce désir, Albert, ému, s'écria d'un air de conviction :

—Je suis heureux !

Et, s'adressant aux personnes présentes, il ajouta, montrant M. Jacob :

—C'est le plus brave des citoyens !

Ce ne fut pas le seul trait de cet assassin à l'adresse de M. Jacob. Dans sa cellule des condamnés à mort, à la Grande-Roquette, il avait placé sous pli cacheté un papier secret qui devait mettre la justice sur la trace des criminels recherchés ; mais on ne devait en prendre connaissance que le jour où son pourvoi serait rejeté.

Le papier fut ouvert ; il contenait ces mots :

"Faites arrêter l'exécuteur Roch : c'est l'homme qui me déplait le plus en France. Quant à M. Jacob, je le vénère ; c'est le père des malheureux assassins."

L'éloge d'un chef de la Sûreté par un assassin, voilà ce tes un fait qui n'est point banal.

Il convient de citer encore à l'actif de Jacob l'arrestation de Billoir, le sinistre découpeur de femmes, et celles de Barré et Lebiez, qui assommèrent la veuve Gillet, rue d'Hauteville, pour la dévaliser.

—

Le passage de M. Macé à la Sûreté fut particulièrement remarquable, en dépit de certains tiraillements avec la pol ce municipale, que l'ancien magistrat a racontés dans ses ouvrages si passionnants, dont la mort a malheureusement interrompu la publication.

—En dehors des faits courants, toujours très nombreux, disait M. Macé, j'ai suivi les affaires les plus retentissantes, qui, du reste, m'ont donné toute satisfaction. Je citerai celles qui amenèrent les arrestations de Gille et Aba ie, Prévost, le cent-gardes : Menesclou, Fouilloy, Bistor, Anna Perrin, Marquelet et Campi.

"Ce dernier avait résolu de me "couper le nez", et le jour où il devait mettre son projet à exécution, ma femme eut comme une sorte d'intuition du danger qui me menaçait.

"Au cours de toutes mes opérations, je ne portais pas la moindre arme, je n'avais même pas de canne ; je ne craignais rien. Campi était en prévention à Mazas et j'allais souvent le voir seul dans sa cellule dite des avocats.

"Un matin que je devais de nouveau rendre visite au mystérieux assassin de M. Ducros de Sixt et de sa sœur, ma femme me supplia de ne plus rester seul avec lui.

"—Je suis persuadée, me fit-elle que Campi veut te tuer.

"Je lui promis de me faire accompagner cette fois.

"Lorsque j'arrivai à Mazas, j'avais la certitude que les pressentiments de ma femme étaient justifiés. On avait découvert dans la literie de Campi une arme fort dangereuse qu'il avait fabriquée avec une ferrure de son bidon. A l'aide de cette arme, Campi avait résolu de me couper le nez, ce que le gaillard aurait fait si son gardien ne l'avait pas surveillé de près.

"J'ai été chargé d'enquêtes essentiellement parisiennes d'une grande délicatesse, notamment celles concernant les Fenayrou et la veuve Gras. Elles me plaisaient particulièrement, car pendant trente-cinq ans j'ai toujours recherché le côté artistique de mon métier, si je puis m'exprimer ainsi."

—

Après M. Kuehn, que l'on trouva mort dans son cabinet ; après M. Taylor, qui ne réussit pas à la Sûreté, M. Goron, tout jeune commissaire de police, fut appelé au quai de l'Horloge, où, à cette époque, la Sûreté avait ses bureaux.

C'était un magistrat très intelligent. Il mena à bien diverses affaires assez embrouillées ; mais il faut reconnaitre aussi qu'il fut merveilleusement servi par le hasard, le plus précieux collaborateur d'un chef de la Sûreté. Pendant le "règne" de M. Goron, il y eut les affaires Pranzini, Prado, Eyraud-Gabrielle Bompard, Anastay, Géomay, pour ne rappeler que les plus sensationnelles.

[illegible] quand du commissariat de [illegible] M. Gragnon l'appela à la Sûreté pour seconder M. Taylor ; il était confiant dans son étoile et ne se méfiait pas de ceux qui l'entouraient et commençaient déjà à le jalouser. La nomin tion de M. Goron comme chef fit éclater toutes les intrigues et le jeune magistra succomba parce qu'il ne s'était pas montré assez autoritaire vis-à-vis de ses subordonnés.

M. Cochefert était commissaire divisionnaire de la police municipale lorsqu'il fut appelé à succéder à M. Goron. Nous avons dit en commençant combien sa carrière fut brillante. Lorsqu'il passa au contrôle général de la préfecture de police, M. Hamard le remplaça et débuta par l'affaire Humbert. Aujourd'hui, il recherche le voleur de la "Joconde". Comme les affaires affluent de plus en plus à la Sûreté, le préfet a adjoint deux sous-chefs à M. Hamard : MM. Jouin et Legrand, deux jeunes commissaires qui feront également leur chemin.

Et ne terminons pas cet historique rapide de la Sûreté sans rappeler avec émotion un jeune sous-chef, M. Blot, qui tomba victime du devoir, tué par un assassin qu'il avait reçu la mission d'arrêter....

DEPECHES Télégraphiques

Tremblement de terre.

Washington, 22 septembre—Un tremblement de terre d'une violence extraordinaire a été signalé à minuit et quelques minutes par le sismographe de l'Université de Georgetown. Les troubles sismiques ont commencé à 12:17 heures et ont duré jusqu'à 12:51. La plus forte agitation qui était de 28 millimètres a été enregistrée à 12:27. Les aiguilles n'indiquent généralement pas plus de deux ou trois millimètres.

Les observateurs n'ont pas estimé à quelle distance de Washington le tremblement de terre se produsait.

—o—

Le vote du peuple Canadien.

—o—

La défaite du gouvernement libéral est complète.

—o—

Le premier ministre Sir Wilfred Laurier donnera prochainement sa démission.

—o—

Montréal, Canada, 22 septembre—L'écrasante défaite subie hier par le parti libéral canadien, ouvre une nouvelle ère politique dans le Dominion, qui amènera probablement un étroit rapprochement commercial entre la colonie et sa mère patrie. Le peuple canadien s'est nettement prononcé sur la question de réciprocité commerciale avec les Etats-Unis, et son vote, tout en causant quelque surprise, ne peut laisser aucun doute sur ses intentions

L'impression générale peut être résumée par ces lignes publiées éditorialement ce matin dans le "Globe", le grand organe libéral de Toronto :

"Le peuple de l'Ontario n'aime pas son voisin du Sud. Voilà la décision rendue par les élections d'hier.

Les libéraux ont dû se joindre aux Conservateurs par dizaines de mille dans les villes et dans les campagnes pour témoigner leur objection "à tout échange on commerce avec les Yankees".

"Il est très probable que cette vague de sentiment anti-américain se résoudra rapidement. Mais le courant restera et à moins d'un grand changement dans le senti- [illegible] d'espoir d'améliorer les relations commerciales avec le peuple des Etats-Unis. La muraille du tarif restera debout plus haute que jamais".

Le vote de jeudi signifie aussi la chute du premier ministre, M. Wilfrid Laurier qui pendant une quinzaine d'années a dirigé avec compétence les destinées politiques du Canada, et sous l'administration duquel ce pays a réalisé d'immenses progrès. Dans les deux partis on s'accorde à regretter la défaite de M. Laurier qui avait lié sa carrière politique à cette question de réciprocité.

Les provinces maritimes, elles-mêmes, à l'exception de Québec, lieu d'origine de M. Laurier, n'on donné qu'une très faible majorité libérale, alors que généralement ce parti l'emportait à une écrasante majorité,

Mais c'est l'Ontario, la plus grande des provinces, qui a porté le coup le plus terrible au premier ministre, avec un vote presque compact contre la réciprocité commerciale.

Le Manitoba et la Colombie Britannique ont aussi donné leur support au parti conservateur.

Voici le résultat des élections par province :

	Libéraux	Conservateurs
Ontario	15	70
Québec	35	28
Nouvelle Ecosse	10	8
Nouveau Brunswick	8	5
Ile du Prince Edouard	2	2
Manitoba	2	8
Saskatchewan	7	3
Alberta	5	2
Colombie Britannique	0	7
Total	84	133

L'étendue de leur défaite semble avoir surpris les libéraux qui pendant quinze années consécutives avaient dirigé le pouvoir et qui comptaient y rester pendant longtemps encore.

Il est probable qu'en raison de ce vote le départ du comte Grey, gouverneur général du Canada, qui était fixé au 8 octobre, sera renvoyé de quelques jours afin de lui permettre de convoquer et d'installer le nouveau gouvernement.

Sir Wilfred Laurier a passé la journée à Québec. M. Borden est à Halifax. Ils rentreront tous deux dans les premiers jours de la semaine prochaine à Ottawa. Sir Wilfrid pour mettre la dernière main aux affaires courantes et présenter sa démission, et M. Borden pour accepter l'offre du gouverneur général de former un nouveau ministère.

Le Parlement sera immédiatement convoqué.

Il est probable qne M. Borden offrira des portefeuilles à MM. George E. Foster, ancien ministre des finances ; Hazen, premier du Nouveau Brunswick, et Robert Rogers, actuellement ministre des travaux publics du Manitoba.

En ce qui concerne le Traité de Réciprocité il est peu probable qu'on en entende parler de longtemps au Parlement canadien.

Sous le titre "La Fin de Laurier", la "Gazette" dit ce matin :

"Comme résultat de la votation d'hier Sir Wilfrid Laurier n'a plus qu'une chose à faire. Il doit se rendre chez le gouverneur général lui remettre sa démission comme premier ministre et conseiller que M. Borden soit chargé de former un cabinet.

"Le gouvernement libéral est plus que battu ; il est détruit.

"Aucun parti politique n'avait subi une telle condamnation depuis 1878. Toutes les parties du pays ont contribué à ce vote. Les criminels qui avaient cherché à dresser l'Est contre l'Ouest, les campagnes contre les villes, ont été chassés dans l'Ouest comme dans l'Est, dans les campagnes comme dans les villes."

Le "Mail and Empire," journal conservateur de Toronto, s'exprime comme suit :

"Le pacte Knox-Fielding a reçu son coup de mort. Cette menace à l'indépendance du Canada, ce fauteur de troubles de notre politique pendant les huit derniers mois, a été traité par le peuple souverain, d'une façon qui rend un citoyen fier d'appartenir à la grande majorité qui a réduit en lambeaux l'alliance de trahison que nos ministres avaient conclue avec le président des Etats-Unis.

"Le mauvais esprit du continentalisme est non seulement exorcisé, mais le gouvernement qui en était possédé est jeté au rebut. C'est la fin de la plus infâme transaction dont un ministre d'une colonie britanique se soit jamais rendu coupable."

Londres, 23 sept—L'écrasante défaite du premier ministre Laurier et de la politique du gouvernement libéral sur la question de réciprocité commerciale avec les Etats-Unis, a causé une agréable surprise en Angleterre.

On s'attendait généralement à voir les libéraux perdre quelques voix de leur majorité habituelle, mais personne avant le vote de jeudi n'eut osé prédire une victoire des conservateurs canadiens.

Les journaux du parti Unioniste ne cachent pas leur intense satisfaction.

"Le "Globe" dit entre autres :

"Le peuple Canadien ne veut pas entendre parler de réciprocité. Il a entendu la voix du président Taft déclarant que réciprocité signifie annexion. Il a entendu la voix de Sir Wilfred Laurier démentant avec indignation les rumeurs d'une annexion prochaine, et il a décidé de croire le président plutôt que le premier.

"Le peuple canadien a eu raison.

"La lutte est entre l'impérialisme et le continentalisme, comme l'ont fait remarquer les journaux allemands il y a quelques mois, et l'impérialisme a gagné. Le Canadien a aperçu la route où devait le conduire la réciprocité. Il n'a aucun désir de se mouvoir dans l'orbite de Washington."

—o—

Ward renonce à son entreprise.

Hornell, N. Y., 22 sepembre—James Ward, le jeune aviateur américain, qui avait entrepris de traverser le continent au vol dans l'espoir de gagner le prix de 50,000 dollars offert par M. R. Hearst, a définitivement renoncé à sa tentative après de multiples échecs. Ward était parti de New York, il y a une dizaine de jours, et dans ce laps de temps n'a réussi à couvrir qu'une centaine de milles.

Ward a accompli sa dernière étape ce matin. Parti d'Addison à 7:18 heures, il était à peine à cinq milles de cette localité que son biplan, par suite d'une avarie de moteur, s'abattait à terre. La machine a été en partie démolie; quant à l'aviateur il s'en est tiré sans une égratignure.

Ward a regagné Addison à pied où à son arrivée il a annoncé qu'il renonçait définitivement à tenter la traversée du Continent.

—o—

Désastreux ouragan en Italie.

Naples, 22 septembre—Un ouragan d'une violence inouie s'est abattu ce matin sur Naples et ses environs, causant de nombreuses pertes de vies et des dommages matériels considerables.

—o—

Collision fatale.

Port Huron, Mich., 22 septembre—Le steamer "Joliet" a été heurté par le steamer "Henry Phipps", vendredi matin, dans la rivière St-Clair et a coulé bas. L'équipage s'est sauvé en se cramponnant aux débris du vaisseau. Il n'y a pas eu de perte de vie. Un épais brouillard enveloppait [illegible] au moment de l'accident.

—o—

Attentat à la dynamite.

St-Louis, 22 septembre—Une bombe de dynamite a fait explosion ce matin devant la porte d'entrée du domicile de Michael Liston, causant des dommages importants à l'immeuble. Personne n'a été blessé.

M. Liston, interrogé par la police, a déclaré qu'il ne s'accordait pas avec ses voisins et qu'il avait eu depuis quelque temps plusieurs querelles avec eux.

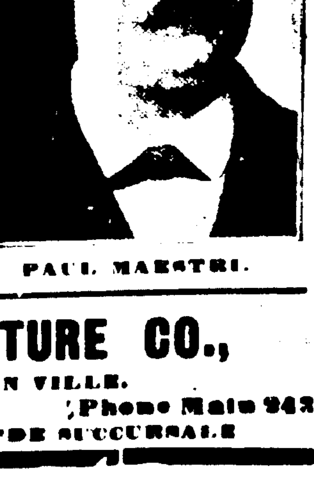
—o—

QUARTIER CENTRAL
BUREAUX
A Louer
Du côté de la rue ayant de l'ombre. Frais et rafraîchi par la brise. Prix sur demande.
INTERSTATE BANK BLDG.
CANAL ET CAMP
17 sept—2 son

JETEZ LES YEUX SUR NOS VITRINES
123 pieds rue N. Remparts—150 pieds rue Iberville.

FRANCIS MAESTRI.

Nous venons de terminer l'inventaire de notre stock et nous découvrons qu'il renferme un immense assortiment de meubles de tous genres et des plus beaux. Nous devons donc renouveler notre offre libérale d'un escompte de 25 0/0 sur toutes sortes de meubles modernes et du tout dernier genre, les plus beaux et les plus artistiques qui soient mis en vente dans cette ville. Nous ne faisons cette offre que pour ce mois de SEPTEMBRE. Ainsi, profitez de cette occasion d'obtenir ce qu'il y a de mieux à meilleur marché. Nous devons faire rapidement de la place pour notre immense stock de marchandises fraiches admirablement assorties, qui sont maintenant en route. Nous appelons votre prompte attention sur notre très généreuse offre.
VENEZ TOUT DE SUITE.



PAUL MAESTRI.

FRANCIS AND PAUL MAESTRI FURNITURE CO.,
LE MAGASIN DE MEUBLES LE MEILLEUR MARCHE EN VILLE.
Au Coin des Rues Remparts et Iberville. Phone Main 242
UN SEUL MAGASIN. LE GRAND. PAS DE SUCCURSALE

J. P. SCHAEFFER,
SUCCESSEUR DE Mme J. DEJAN.
AMEUBLEMENTS
DE CHAMBRES A COUCHER ET DE SALONS, BEAUX ET ORDINAIRES, MIROIRS, SOMMIERS OU MATELAS A RESSORTS, NATTES, VOITURES POUR ENFANTS.
1301 à 1307 RUE DAUPHINE, coin Quartier.
NOUVELLE-ORLEANS, LNE. PHONE HEMLOCK, 839.
1er sept—2m—dim